



HAL
open science

**Viola Allegranzi, Aux sources de la poésie ghaznavide.
Les inscriptions persanes de Ghazni (Afghanistan,
XIe-XIIe siècles), 2 vol., Paris, Presses Sorbonne
Nouvelle, 2019**

Frédéric Imbert

► **To cite this version:**

Frédéric Imbert. Viola Allegranzi, Aux sources de la poésie ghaznavide. Les inscriptions persanes de Ghazni (Afghanistan, XIe-XIIe siècles), 2 vol., Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019. Cahiers de civilisation médiévale, 2022, 258, pp.170-172. 10.4000/ccm.9739 . hal-04380824

HAL Id: hal-04380824

<https://hal.science/hal-04380824>

Submitted on 6 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALLEGIANZI, Viola, « Aux sources de la poésie ghaznavide. Les inscriptions persanes de Ghazni (Afghanistan, XIe – XIIe siècles) », Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2019, 2 volumes, vol. 1, 283 p. ; vol. 2, 235 p. + X pl.

Compte rendu établi par **Frédéric IMBERT**. Aix-Marseille Université, Laboratoire IREMAM UMR 7310.

« Aux sources de la poésie ghaznavide » est un ouvrage de belle facture qui se présente sous la forme de deux volumes cumulant plus de 500 pages. Il est le fruit d'une thèse de doctorat – une cotutelle entre la Sorbonne Nouvelle et « L'Orientale » de Naples – soutenue en 2017 (dir. R. Giunta et M. Szuppe). Du point de vue formel, l'ouvrage de Viola Allegranzi (désormais V. A.) se présente comme une étude épigraphique somme toute assez traditionnelle, mais très efficace, en deux volumes : étude puis catalogue. Ce dernier présente avec une grande clarté les vignettes photographiques des inscriptions ; de (trop) petite taille, elles ne permettent pas toujours de vérifier la lecture. Toutefois, des fac-similés réalisés au trait simple les accompagnent presque systématiquement et attestent de la justesse des lectures proposées. Ce vol. 2 est le reflet d'un travail méthodique dont on découvre toute la dimension analytique à la lecture du vol. 1. Chaque fiche épigraphique se trouve accompagnée d'informations récurrentes sur la provenance et les publications antérieures. Le texte en persan est donné avec sa traduction et est suivi de son appareil critique et de commentaires paléographiques. Le corpus est classé par provenance : les plaques *in situ* dans le palais ghaznavide, puis celles *ex situ* ou remployées et enfin celles trouvées dans des *ziyāra*-s aux environs de la ville.

En guise d'introduction, il semble nécessaire de rappeler que le travail de V. A. met en valeur un élément du patrimoine épigraphique afghan, redécouvert à Ghazni – la capitale de l'État ghaznavide entre la fin du IVe / Xe et le milieu du VIe / XIIe s. – il y a plus de soixante ans durant les fouilles de la *mission archéologique italienne en Afghanistan* (MAIA). Celles-ci donnèrent notamment lieu à la publication en 1966 d'une monographie sous la plume d'Alessio Bombacci, *The Kūfic Inscriptions in Persian verses in the Court of the Royal Palace of Mas'ūd III at Ghazni* auquel le présent ouvrage doit beaucoup. Depuis cette étude, les activités archéologiques à Ghazni se sont poursuivies, notamment de manière sporadique entre 2003 et 2013 du fait de l'insécurité régnant dans le pays. Il en a résulté la découverte d'un nombre important de plaques inscrites inédites dont les photographies ont intégré la documentation déposée à Rome (à l'*Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente*, IsMEO devenu ensuite l'*Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, IsIAO) par les différentes missions. En 2004, la création par la chercheuse italienne Roberta Giunta d'un vaste projet d'étude de la documentation en question a représenté une avancée décisive pour la connaissance de la ville et de son patrimoine. Le *Islamic Ghazni, an Archaeological Project in Afghanistan*, auquel V. A. a été associée depuis 2008, a donc permis d'inclure dans la présente étude, une documentation inédite qui a considérablement enrichi le corpus. Au total, ce sont 228 plaques ou fragments de plaques portant une écriture coufique transcrivant du persan qui sont présentées.

Il semble important de rappeler que la présente étude se place dans une tradition de travaux académiques portant sur l'Afghanistan islamique, impulsés par l'Université l'Orientale de Naples, sous la forme de thèses soutenues en France. Ce mouvement fut initié par R. Giunta en 1999 (*Les inscriptions islamiques de la ville de Ghazni*, thèse de doctorat sous la direction de S. Ory, Aix-en-Provence, 1999) et prolongé pour la période post-mongole par ceux de V. A. et de Martina Massullo (*Les tombeaux et les épitaphes de Ghazni (Afghanistan) entre le XVe siècle et le XVIIIe siècle*, thèse de doctorat sous la direction de R. Giunta et F. Imbert, Naples–Aix-en-Provence, 2017). Ainsi, trois thèses de doctorat, sur une vingtaine d'années, ont permis de procéder à une radiographie quasi complète de la Ghazni islamique entre les XIe et le XVIIIe s.

Dans un premier chapitre intitulé « Ghazni, une capitale culturelle en Iran oriental » (p. 17-42), elle met en place le cadre de fond, à savoir le paysage culturel du monde persanophone entre le IXe et le XIIe s. en plaçant en exergue la poésie et son rôle légitimateur auprès des cours et cénacles iraniens des Tāhirides puis des Sāmānides pour en arriver à la production des diverses écoles poétiques ghaznavides. Ces dernières vont particulièrement intéresser V. A. qui va décliner la biographie de ses principaux poètes : Firdawsī, sans doute le premier d'entre eux, puis 'Unṣurī, Farruḥī, Mas'ūdī Sa'd-i Salmān puis Muḥṭārī pour ne citer que ceux-ci (p. 20-30). Dans un second temps, l'auteure passe en revue les principales sources concernant l'histoire des Ghaznavides, constatant le manque de chroniques qui auraient été issues des milieux liés au pouvoir pour la période après 432/1041, soit après le règne de Mas'ūd et l'arrivée des Seljuqides.

Avec le chap. 2, nous entrons dans le vif du sujet, à savoir les inscriptions persanes de la ville dans leur contexte archéologique (p. 47-82). V. A. y dresse d'abord un état de l'art, reprenant l'historique des missions archéologiques avant et après 1978, date de la dernière campagne avant l'invasion soviétique de 1979. Elle évoque ensuite dans le détail les recherches plus récentes, à savoir celles menées sur le terrain entre 1999 et 2004 dont le but était principalement la localisation et la préservation des matériaux conservés à Ghazni et à Kaboul. Elle évoque également les projets en cours (p. 53), celui d'*Islamic Ghazni* principalement, accompagné de la création d'une base de données informatisées des matériaux archéologiques (inscriptions, monnaies, décors, matériel céramique, etc.). L'auteure étudie ensuite les phases de construction du grand palais ghaznavide et son registre décoratif fondé principalement sur un emploi extensif du marbre. Avec plus de mille éléments de décor en marbre répertoriés, ce palais se distingue nettement des autres sites de la région qui utilisent principalement le stuc ou la brique cuite. Elle procède ensuite à une analyse typologique des quelques 450 plaques de marbres dont la grande majorité orne les parties basses des murs.

Le chap. 3 aborde quant à lui la forme des inscriptions, chapitre dans lequel V. A. va traiter de la paléographie et des styles, mais également de la prosodie. Elle procède à une analyse paléographique très fine (p. 85-105) en définissant d'abord ce qu'elle appelle le style « le plus courant » : un coufique sans diacritisme possédant des terminaisons à motifs végétaux (palmettes, fleurons, etc.) et quelques éléments ornementaux le rapprochant souvent du coufique dit « fleuri » à bordure supérieure ornementale. Les hampes, appendices et corps des caractères sont décrits avec une grande précision. Pour plus de détails, le lecteur peut consulter les nombreuses analyses paléographiques de détail, photographies et fac-similés des inscriptions, présentés dans le corpus du vol. 2. La distribution de l'écriture sur le champ épigraphique est étonnante (entre 4 et 20 caractères par plaque) et reflète l'extrême fragmentation de ce corpus de textes poétiques persans qu'illustrent une quantité de petits fragments lapidaires présentés dans le catalogue dont certains ne sont que des bribes. Quoi qu'il en soit, ces textes (avec ceux en arabe) développent ce que V. A. nomme « un langage artistique original » (p. 104). L'analyse prosodique montre que ce corpus poétique emprunte majoritairement aux mètres *mutaqārib* et *mujtass*, mais que pour plus de quatre-vingts extraits, le mètre demeure non identifiable. Ces poèmes lyriques de forme typiquement persane relèvent principalement du genre *maṣnavī*, présent dans le *Šāhnāma* de Firdawsī (présenté à la cour de Maḥmūd en 400/1010) et déjà goûté par les Sāmānides. Le texte du palais en *maṣnavī* est ensuite présenté et traduit (p. 113).

Tout à fait logiquement, le chap. 4 se penche sur le contenu des inscriptions. Celles-ci, du fait de leur caractère essentiellement fragmentaire, ne peuvent être reconstituées et analysées dans leur intégralité. Néanmoins, V. A. en propose une analyse thématique se fondant principalement sur les hypothèses avancées par A. Bombacci en 1966 (p. 117). Ainsi, les références historiques sont d'abord traitées au travers des mentions du célèbre souverain ghaznavide Maḥmūd et de sa titulature. L'auteure passe ensuite en revue quelques extraits se rapportant thématiquement à la royauté, au pouvoir et à leurs attributs. L'analyse historique et sémantique se révèle d'une grande précision, mettant souvent en regard les termes persans et arabes. S'en suit une analyse du lexique religieux qui occupe une place très importante dans les inscriptions du palais se rapportant diversement au *qiyās*, au *naẓar*, à la *šarī'a* et à la *sunna* pour ne citer que ces termes (p. 145-154). Il en va de même pour les appellations qualifiant Dieu et quelques saints personnages de l'Islam, mais aussi les lieux de cultes et d'enseignement de la religion dont les informations sont rassemblées dans un tableau p. 163. Ce chap. se termine par l'étude du répertoire poétique et de ses figures stylistiques et rhétoriques qu'il est délicat de restituer du fait du caractère lacunaire de l'ensemble, mais qui semble s'apparenter à des formes de panégyriques de l'époque. On y retrouve les thématiques habituelles traitant des vertus du souverain, des combats, du temps et du monde céleste. V. A. conclue à une production épigraphique réalisée par un seul et même atelier et propose de le dater entre la fin du Ve / XIe et le début du VIe / XIIe s. (p. 191).

Le dernier chapitre (chap. 5) élargit l'étude à la tradition épigraphique en persan à l'échelle du monde iranien médiéval à Ghazni tout d'abord puis en Transoxiane jusqu'aux confins de ces territoires. Il s'agit en fait d'un précis épigraphique fort utile qui résume l'introduction de la langue persane dans l'épigraphie monumentale, passant aussi en revue quelques textes en pehlevi mentionnés dans les sources littéraires anciennes ou par des auteurs d'époque ghaznavide. Une bibliographie conséquente et des index closent l'ouvrage.

Le corpus élargi avec ses 228 plaques et fragments, établi par V. A. et présenté dans l'ouvrage a permis une approche comparative et pluridisciplinaire nouvelle : elle permet d'avancer l'hypothèse que les vers de *maṣnavī* trouvés à divers endroits dans le palais chanteraient les louanges d'un mécène et, dans d'autres extraits, consisteraient en un hommage posthume aux Ghaznavides Maḥmūd (m. 421/1030) et Mas'ūd I^{er} (m. 432/1041). L'auteure propose (avec quelques réserves) de les attribuer au poète Mas'ūdī Sa'd-i Salmān (m. vers 515/1121) ; elle évoque aussi l'hypothèse (p. 238) d'une sorte d'anthologie poétique persane composée par divers auteurs. Enfin, la coexistence d'inscriptions en persan au côté de l'arabe dans la

décoration épigraphique des bâtiments ghaznavides rappelle la situation de bilinguisme historique pratiqué à la cour de Ghazni. Le travail de V. A. constitue donc une photographie exceptionnelle du patrimoine épigraphique en persan de cette ville d'Afghanistan. « L'épigraphie des traces », celle qui se pratique sur la base de fragments matériellement et thématiquement éparpillés demande de la patience, du savoir-faire et une bonne culture interdisciplinaire : V. A. prouve par l'excellence de sa recherche qu'elle se place dans la lignée des épigraphistes savants de l'école italienne notamment ayant œuvré à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine afghan d'époque islamique.